12.

275

# LE TRIOMPHE DE L'HYMEN, OU LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

*POËME*

Par M. DAQUIN, Fils.

A PARIS,
CHEZ THIBOUST, IMPRIMEUR DU ROY,
Place de Cambray.

M. DCCXLV.
*Avec Approbation & Permission.*

*Magnorum ſoboles Regum parituraque*
*Reges.*

Claud.

# LE TRIOMPHE DE L'HYMEN, OU LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

FILLE du Dieu des Vers, immortelle Uranie,
Toi qui peux prodiguer les graces du génie,
De tes sublimes feux pénétre mon cerveau,
Pour un si grand sujet dicte moi du nouveau.

Le plus brillant des jours luit enfin sur nos têtes,
Et l'Hymen aujourd'hui couronne nos conquêtes;
Ce Dieu tendre & sincere allumant son flambeau,
Aime à joindre deux cœurs par un lien si beau,
Et le fils de BOURBON pour consoler la terre
Par son heureux Hymen arrête son tonnerre:
Las de vaincre, LOUIS va faire désormais,

De l'Univers ému le temple de la paix.
Quel exemple pour toi fils ſage & magnanime ;
Que la vertu diſtingue & que la gloire anime.
A voir briller dans toi la nobleſſe des traits
L'Amour de la Patrie & celui des Sujets,
A voir mille vertus qui ſans ſe contredire
Sur le plus grand des cœurs ſe diſputent l'empire,
D'un merveilleux éclat mes yeux ſont éblouis !
Rien ne me doit ſurprendre ; on reconnoît LOUIS.
Plein d'une vive ardeur ne ſonger qu'à la gloire,
Chez les derniers neveux établir ſa mémoire,
Montrer des yeux d'horreur pour la calamité,
Accoutumer ſon Peuple à la félicité,
Aux lauriers des ſçavans joindre la récompenſe,
Frapper par ſes exploits briller par ſa clémence,
Nous admirons le Pere à ces traits accomplis,
Pour admirer un jour ces vertus dans le Fils.
L'un, des plus ſages Rois eſt l'exemple fidele,
L'autre apprend à régner ſous un ſi beau modele,
Et ce jeune Héros qui ſoutient ſon grand nom
Nourri par les neuf Sœurs au haut de l'Hélicon,
A puiſé dans leur ſein ſa vive intelligence,
Son amour pour les Arts, ſon goût pour la ſcience.

Mars couvert de pouſſiere armé d'un fer vengeur
En dépit de l'Hymen veut ſervir ſon ardeur,
Il lui montre de loin les Villes qui ſe rendent,
Les murs pulvériſés, les lauriers qui l'attendent :

Et l'Hymen couronné de Myrtes amoureux
L'œil tendre & complaisant vient allumer les feux
Qui font de tout l'Etat la plus chere espérance,
D'où dépend pour toujours le bonheur de la France.
Envain le Prince ardent veut voler après Mars
Pour fendre les Rochers & briser les Remparts,
Envain il voit LOUIS plus bouillant qu'un Achille
Dompter de l'ennemi la fureur inutile,
Envain il est frappé des exemples fameux
De ce Roy Citoyen qui sous son régne heureux
Faisant voler par-tout & le fer & la poudre,
Encourageoit les Arts aux éclairs de sa foudre
Qui passant l'Achéron & les funestes bords
Semble donner des loix dans l'empire des morts :
Envain par tant d'exploits son ame est entraînée
A suivre des Héros la course fortunée,
La Patrie est plus forte il prévoit son bonheur
Mars le verra bien-tôt, mais l'Hymen est vainqueur.
Ce Dieu paré de fleurs nouvellement écloses
Offre pour des lauriers des guirlandes de roses,
Mars quoiqu'en frémissant admire ces beaux jours :
Le Prince est enlevé par les tendres Amours,
L'Hymen est à leur tête & d'aimables Génies
Célébrent son triomphe au bruit des Symphonies.

Mais les Dieux assemblés dans les plaines du Ciel
Voulant éterniser un jour si solemnel
Vont descendre ici bas pour ordonner nos fêtes :

Un calme heureux ſuccede aux affreuſes tempêtes
Un jour pur & ſerain regne au milieu des airs
Phébus d'un vif éclat décore l'Univers :
Déja des Cieux fumans on ouvre la barriere !
Jupiter au milieu d'un globe de lumiere
Deſcend ſur un nuage accompagné des Dieux,
Il entre chez BOURBON ſans regreter les Cieux :
Sur le front de ce Roy poſant ſon Diadême,
Je veux te partager l'autorité ſuprême
Dit-il ; en ce grand jour tes deſtins ſont remplis
Je ſuis le protecteur de ton auguſte Fils,
Mars & le tendre Hymen vont ſous d'heureux auſpices
Devenir à l'envi l'objet de ſes délices :
Tu le verras bien-tôt volant dans les combats
Moiſſonner les lauriers & marcher ſur tes pas,
Les enfans de la guerre à d'éclatantes marques
Reconnoîtront le ſang des illuſtres Monarques
Qui défiant la mort pour ſoutenir tes droits
Ont immortaliſé l'Empire des François.
Il dit : BOURBON ſourit, tous les Dieux applaudiſſent,
Déja de doux concerts les voûtes retentiſſent :
Appuyé ſur l'Hymen & conduit par l'Amour,
Soudain on voit le Prince en ce charmant ſéjour.
Cet aimable Héros dont l'auguſte viſage
Du plus tendre des Dieux eſt la brillante image,
Orné de Myrtes verds couronné de jaſmins
Paroît environné des amours enfantins :
Tous ces folâtres Dieux le couvrant de leurs aîles

Voilent pour un instant ses graces immortelles,
Ainsi qu'un tourbillon voltigeant dans les airs
Dérobe le Soleil à ce vaste Univers,
Pour mieux tromper les yeux par un trait de lumiere
Qui d'un coup imprévû vient frapper la paupiere.
L'amour qui peut soumettre & les Dieux & les Rois
Lui met entre les mains son Arc & son Carquois,
Et Cupidon soumis pour le bonheur du monde
Veut plonger les Amans dans une paix profonde.
Le Prince va bien-tôt goûter entre ses bras
Quel charme ont sur un cœur mille innocens appas;
Le Dieu Mars à son tour maître de sa personne
De Myrtes en lauriers changera sa Couronne;
La Cuirasse & le fer succederont aux fleurs:
Préférant à l'Amour la guerre & ses horreurs;
Nous le verrons un jour au milieu de la flamme
Voltiger dans les rangs & montrer sa grande ame,
Jupiter l'a prédit: c'est l'ordre du destin.

Cependant les Amours d'un goût tendre & badin
Unissoient à leurs voix le doux son de leur Lyre;
Ce ne sont pas ces chants que la folie inspire,
Mais ces sons enchanteurs où la tendresse à part
Enfans de la nature indépendans de l'Art,
Tels ces airs séduisans qu'Apollon même admire
Dont *Lully* charme encor le ténébreux empire.
De leurs doctes chansons les cœurs sont attendris,
Un murmure agréable en fait voir tout le prix.

8

Amours dit Jupiter d'un ton de complaiſance
C'eſt moi qui vous l'ordonne, Amours faites ſilence.
On obéit ſoudain : * tel le maître des flots
Commande à la tempête & détruit ſes complots.
Cher Prince dit le Dieu vous qui dans la jeuneſſe
De ma fille Minerve égalés la ſageſſe,
Après un Roy prudent, ſage & rempli d'ardeur
De vos heureux Sujets ſoyés le bienfaiteur.
De l'Olimpe brillant où mon tonnerre gronde,
Où mon bras reſpecté tourne à ſon gré le monde
Je veillai ſur vos jours & j'eus ſoin, des long-tems
D'enrichir votre cœur des plus nobles préſens.
Pour montrer que le Ciel fut toujours favorable
Aux plaiſirs d'un Monarque auſſi vaillant qu'aimable,
Chaſtes Divinités volés dans ce Palais
Et chantez ſa grandeur & ſa gloire à jamais :
Pour l'Hymen de ſon fils que la tendre Nature
En dépit des Hivers reprenne ſa verdure,
Que la terre pour lui ſe couvre de ſes fleurs
Et faſſe de ſon ſein naître mille couleurs :
Que les vents enchaînés dans leurs grotes profondes
De leur ſouffle bruyant ne troublent plus les ondes,
Que gravé dans la flamme au milieu des éclairs
Le beau nom de LOUIS apprenne à l'Univers
Qu'il eſt l'auguſte ami du maître du Tonnerre
Le Pere des François, l'exemple de la Terre.
Peuples vous connoiſſez votre Prince à ſes traits :

* Neptune.

L'Europe va bien-tôt lui demander la paix.
De ces mots glorieux les ſouterains frémirent,
Et du Palais doré les voûtes s'entrouvrirent.
Tout cede à Jupiter : mais quel enchantement
Sur un Char lumineux formé dans le moment
Junon, Vénus, Minerve à lui plaire adonnées
Perçent de ce Palais les voûtes étonnées ;
Au milieu des plaiſirs, voltigeans à l'entour
La Princeſſe paroît dans cet auguſte Cour :
Les Graces, les Amours, les Jeux, la Complaiſance,
Marchent devant ſes pas, conduits par l'Innocence :
La Nature, des Cieux ſecondant les efforts
Pour la former ſi belle épuiſa ſes tréſors ;
L'Art n'a pû déguiſer ſes graces naturelles,
Il n'a point de pouvoir parmi les immortelles.
Enrichiſſant ſon front des plus rares bienfaits
Vénus dès le berceau prit ſoin de ſes attraits,
La Déeſſe ſçavoit en guidant ſon enfance
Qu'elle feroit un jour l'ornement de la France :
Et Junon lui donna ce doux & noble aſpect,
Qui grave dans les cœurs l'amour & le reſpect :
Minerve cultiva ce charmant caractere,
Qui mieux que les appas a le talent de plaire :
La ſageſſe fixa ſon ſéjour dans ſon cœur :
Et l'eſprit la combla de ſon charme vainqueur.

Hymen qui ſous tes loix tient tout ce qui reſpire
Plus illuſtres Epoux n'ont goûté ton empire,

Mais des Chars flamboyans plus prompts que les éclairs
Fendent en s'élevant la région des airs,
Pour tranſporter les Dieux LOUIS & la Princeſſe
Au Temple de l'Hymen que la fête intéreſſe.

On avance au milieu des plaiſirs & des ris
Par des chemins jonchés de Lauriers & de Lys,
D'agréables odeurs le charmant aſſemblage
Entraîne tous les ſens dans un doux eſclavage :
On voit des deux côtés des Myrtes toujours verds
A l'abri de la foudre & du froid des Hivers,
Et de hauts Peupliers dont le front touche aux nuës
Près du Temple ſacré forment trois avenuës :
Leur orgeuilleuſe tête au plus fort des Etés,
Brave les feux brulans des rayons irrités.
On entend murmurer comme au bord du Permeſſe
Le doux gaſouillement d'une onde enchantereſſe :
Le Satyre effronté, le Sylvain pétulant,
Sont bannis à jamais de ce ſéjour galant.
Les Nimphes de ces lieux chantent ſur la verdure,
Les Zéphirs font voler leur blonde chevelure :
D'une grote de fleurs les ſenſibles échos
Répetent à l'envi les exploits des Héros :
Jupiter & LOUIS, l'objet de leurs ramages
Entendent leurs beaux noms voler dans les bocages :
Tout pour les célébrer à ſa voix & ſes ſons.
Les plus fiers animeaux paiſſant dans les vallons,
N'ont plus cet air cruel & ce dehors ſauvage

Qui font appréhender leur fatal voiſinage :
Le Lion ſe repoſe au milieu des troupeaux,
Le Lievre raſſuré traverſe les coteaux :
La Colombe s'abat ſur l'Aigle ſanguinaire,
Où boivent les Brebis le Loup ſe déſaltere.
Le Ciel dans ces beaux lieux voit fleurir l'âge d'or
La France ſous BOURBON le voit renaître encor.
De tendres Roſſignols dans les plaines voiſines
Invitent les humains par leurs voix argentines,
A ſe laiſſer aller aux douceurs du ſommeil :
Et du ſommet des Monts dorés par le Soleil
Un nectar abondant que la chaleur irrite,
A flots impétueux coule & ſe précipite.
De ce ſéjour placé ſous un Ciel auſſi doux
Les heureux Habitans ſont d'aimables Epoux
Dont l'amour ſe nourrit par une ardeur diſcrete,
Qui n'ont d'autre bonheur qu'une union parfaite,
Et dont les tendres cœurs ont ſçu s'accoutumer
Aſſortis l'un pour l'autre, à vivre pour s'aimer.
Plus on marche en ces lieux pleins d'innocens ſpectacles,
Plus les yeux ſont frappés par de nouveaux miracles.
La céleſte cohorte au milieu d'un grand bruit
Arrive enfin au Temple où l'Hymen l'a conduit.
A l'aſpect éclatant du Dieu de l'Empirée
Soudain le Temple s'ouvre à la troupe ſacrée :
Les habitans de l'air & les Nymphes des bois
Annoncent leur entrée au doux ſon des Hauthois.
C'eſt-là qu'on voit briller l'admirable Nature :

Rien n'a l'éclat pompeux d'une vaine parure,
Si l'or & les rubis ne brillent point aux yeux
Sans le ſecours de l'art tout paroît précieux.
On voit naître des fleurs & des fruits ſous ſes traces:
On y voit des tableaux peints par la main des graces:
Le Marbre & le Porphyre y ſemblent reſpirer,
Et les yeux ſatisfaits n'ont rien à déſirer.
Là les cœurs ſont unis par des nœuds légitimes,
L'Hymen a des douceurs, il m'éconnoît les crimes
Et ſes plus grands plaiſirs ſont au ſein des vertus.
Des enfans de Paphos les traits ſont plus aigûs,
Mais ils portent leurs coups avec plus de prudence:
Son ardeur eſt moins vive elle a plus de conſtance,
Et tout reſſent la paix dans ſon Temple immortel.
Déja les deux Epoux s'approchent de l'Autel,
Sur un bucher de fleurs que le tonnerre allume
Le feu brille, il éclatte, auſſi-tôt l'encens fume,
Et leurs vœux enflammés s'envolent dans les Cieux
Au milieu des vapeurs d'un parfum précieux.

Voulant de ſon côté ſignaler ſa puiſſance
Montrons donc, dit l'Amour, notre magnificence,
Et qu'il ne ſoit pas dit que l'Hymen ſeulement
Eſt de plaire à LOUIS l'avantage éclatant.
Venez Pere des Dieux dans l'Iſle réverée
Où de tous les humains Venus eſt adorée,
Les jeux & les plaiſirs habitent mon Palais:
On voit voler les ris ſous des ombrages frais.

287.

Sur un nuage d'or que le Soleil éclaire
On part, on eſt porté dans l'Iſle de Cythére,
Et l'Amour voltigeant ſur l'aîle des Zéphirs
D'une voix ſéduiſante appelle les plaiſirs.

De nouveautés de gloire & d'exploits affamée,
Déja dans tout Paris l'agile Renommée
Annonce cet Hymen au Peuple impatient
De montrer ſon ardeur dans un jour ſi brillant.
A ce bruit enchanteur leur amour ſe déploye,
Les cœurs ſont attendris & nagent dans la joye;
Ce ne ſont dans la nuit que miracles offerts,
Le jour ſe reproduit en mille endroits divers.

Un air doux & ſerain en arrivant dans l'Iſle
Vous inſpire une humeur complaiſante & facile;
Sur de tendres gazons les Amours demi-nuds
Célébrent tour à tour la gloire de Vénus.
Les Nymphes d'un côté danſent dans les bocages,
Les graces, les plaiſirs brillent ſur leurs viſages;
Mais le déſir de plaire un peu moins affecté,
Ne feroit qu'augmenter l'éclat de leur beauté.
On ne voit point regner ſur leur front agréable
Un air ſimple & modeſte, une pudeur aimable
Qui releve ſi bien des attraits innocens,
Et conſerve toujours les appas fleuriſſans:
Mais l'art qu'on voit briller ſous leur vaine pâture,
Fait gémir le bon goût enfant de la Nature.

Les Champs peu cultivés offrent aux yeux séduits
Des Myrtes, des Palmiers sans cesse reproduits:
Dans cette Isle enchantée est un vaste édifice
Couvert d'Or & d'Azur brillant par artifice :
On y rend à Vénus un culte souverain,
Ses amoureux exploits sont gravés sur l'Airain.
Les Prêtresses du Temple au luxe accoutumées
Offrent à Cupidon des Liqueurs parfumées :
On voit sur son Autel couler des flots de lait.

Des soins du tendre Amour Jupiter satisfait
Vouloit lui témoigner . . . Soudain le Palais change ;
Un spectacle pompeux arrête sa louange.
Ce Théâtre nouveau produit dans un instant,
Plait au maître du Ciel, l'enchante & le surprend:
L'aspect noble & hardi de son architecture,
Le charme tout puissant de la docte Peinture
L'assemblage divin des plus beaux ornemens
Et le son enchanteur de divers instrumens,
Des plus charmantes voix la douce mélodie,
Les plus beaux Vers dictés par l'aimable Thalie ;
Ah ! tout se réunit en prévenant leurs vœux
Pour augmenter l'éclat de jours aussi pompeux.

L'Amour s'applaudissoit de sa puissance extrême.
Par un nouveau prodige inventé par lui-même,
LOUIS est transporté dans ce Palais * charmant

* Versailles.

Où ſes heureux Sujets avec empreſſement
Ne cherchent qu'à joüir de la préſence auguſte
D'un Héros auſſi grand, & d'un Prince auſſi juſte.

De la voûte étherée où je donne mes loix
François, dit Jupiter, écoutez tous ma voix.
BOURBON fit votre gloire en ſoumettant des Villes
Il fait votre bonheur dans des jours plus tranquilles;
Les bienfaits l'ont rendu le ROI le plus aimé,
Sa valeur indomptable un Héros renommé;
Les vertus en ont fait un Prince reſpectable,
Et l'immenſe ſageſſe un Monarque adorable.
Pour prix de ſes exploits qu'il vienne orner les Cieux?
Mais non: le GRAND BOURBON eſt trop cher à vos yeux.
Ce Prince bienfaiſant eſt encor néceſſaire.
Au Peuple, dont il eſt moins le ROI que le Pere.
Le deſtin de ſon fils eſt d'aimer les talens
De plaire à l'Univers, d'inſtruire les ſçavans:
Sur ce fils bien-aimé le ſoutien de la France
Peuple que je chéris fondez votre eſperance;
Qu'en imitant BOURBON ſon ſort eſt glorieux.
Princeſſe dès long-tems digne de vos Ayeux,
Vous donnerez un jour heureuſement féconde
Des Héros à la France & des maîtres au monde.

Déja la nuit paroît & le feu des éclairs
Eſt l'unique flambeau qui brille dans les airs.
Jupiter cache aux Cieux ſa tête couronnée;

Sa foudre retentit pour ce doux Hymenée.
Tout témoigne ſa joye : on voit de tous côtés
La jeuneſſe courir à pas précipités ;
Et le vieillard tardif ſemble oublier ſes peines,
Un ſang vif & brulant circule dans ſes veines.
Tout vole, tout s'empreſſe : on prend part aux plaiſirs
Qui vont des deux Epoux couronner les déſirs.
L'Amour laiſſe à l'Hymen tout le ſoin du myſtere ;
Il enflamme leurs cœurs & revole à Cythere.
Le tendre Hymen triomphe : il eſt de tous les Dieux
Le ſeul qui ſoit le plus néceſſaire en ces lieux.

*FIN.*

---

*Vû l'Approbation du Sieur* CREBILLON, *permis d'imprimer. A Paris ce* 21 *Fevrier* 1745.
FEYDEAU DE MARVILLE.

# FRANC MAÇON,

## A distribué cette estempe

Le Jeudi 22: Avril 1745:

## Au bal masqué de S. Ex. L'Ambassadeur d'Espagne.

*L'occasion du mariage de Monseigneur Le Dauphin avec Madame Marie Thérèse Infante d'Espagne.*